

KITCHENER

La librairie Payot vient de faire paraître une édition française de l'ouvrage consacré par Sir George Arthur à la mémoire de lord Kitchener. M. Paul-Louis Alaux, dans son travail, n'a, des trois volumes de l'auteur, retenu que ce qui intéresse la guerre dernière et le rôle qu'y a joué son héros, du début jusqu'au 5 juin 1916, date de son embarquement à Scapa-Flow, à destination d'Arkhangel, à bord du croiseur britannique Hampshire, torpillé par les Allemands dans les parages des îles Shetland, à peu de distance de son point de départ.

Lord Kitchener, dont les rapports avec la France avaient débuté par un engagement volontaire à la deuxième armée de la Loire, engagement souscrit à sa sortie de l'Ecole militaire de Woolwich et s'étaient continués, en septembre 1898, par sa fameuse rencontre, à Fachoda, avec Marchand, avait, dans son passé militaire, la défaite de l'armée des Derviches à Omdurman en 1898, la clôture, en 1900, de la guerre contre les Boers, et six ans de commandement en chef de l'armée des Indes (1904-1910) qu'il consacra à une habile et fructueuse réorganisation de ladite armée. Nommé maréchal à sa rentrée en Angleterre, il était ensuite retourné en Egypte, comme Haut-Commissaire anglais, et était sur le point de repartir pour ce poste à la suite d'un congé, quand éclata la guerre en 1914. Le 4 août, lendemain de la déclaration de guerre à l'Allemagne, M. Asquith lui offrit le ministère de la Guerre qu'il accepta. Il s'y tint aussi éloigné que possible de la politique et se consacra à sa tâche avec la puissance de travail et la volonté tenace qui étaient le fond de sa nature.

Rien d'intéressant comme sa correspondance avec le maréchal French, notamment lorsque ce dernier, après la bataille de Mons, s'en tenant trop à la lettre des instructions qui lui recommandaient de ménager les effectifs, difficiles à renouveler, de son petit corps expéditionnaire, battait en retraite sur la Seine avec plus de précipitation que n'en comportait la sécurité du flanc gauche de l'armée française opérant à sa droite, et paraissait préoccupé, avant tout, de regagner le Havre, sa base navale. Lord Kitchener dut franchir le détroit pour modifier les résolutions de son ancien collaborateur de l'Afrique du Sud et établir autour de lui et le Grand Quartier Général français, l'entente que nécessitait la regrettable absence de commandement unique.

Kitchener qui, dès le début, assigna à la guerre une durée de plusieurs années, se préoccupa, tout d'abord, de tirer parti de toutes les ressources en hommes déjà constituées, avec des degrés d'instruction très variés, de rassembler celles éparses sur différents points, qu'il était possible de rapatrier; puis, il provoqua des enrôlements volontaires et, lorsque ceux-ci eurent donné tout ce qu'ils pouvaient, obtint, sous une autre forme, 2,250,000 attestations de mise à la disposition du gouvernement pour servir à mesure des besoins; enfin, et ce n'est pas là son moindre titre de gloire, en vue de réduire les hésitations et les opposants, il amena, graduellement, le gouvernement à proposer, le parlement à voter, le 16 janvier 1916, et le pays à subir la mesure qui heurtait le plus intimement ses goûts et ses principes de liberté individuelle, l'adoption du service obligatoire.

L'absence de matériel, d'armes, de munitions, d'équipements, indispensables à la création de nouvelles unités et à l'entretien de la lutte, fut une autre préoccupation à laquelle il fit face par une organisation de toutes pièces créée sur place et de nombreux marchés conclus spécialement aux Etats-Unis.

Lorsque le 5 novembre 1915, à la suite d'entreprises de la flotte turque contre les ports russes de la mer Noire, la Grande-Bretagne et la France eurent déclaré la guerre à la Turquie, la Russie,

La Reine de Roumanie



La reine de Roumanie viendra cet automne aux Etats-Unis; sa visite durera trois mois.

fortement pressée au Caucase, dès décembre, par l'armée ottomane, demanda une diversion des alliés pour la soulager. Comme on redoutait, en même temps, une entreprise à travers la Syrie contre le canal de Suez, que l'on était au courant de préparatifs sérieux en vue d'une expédition austro-allemande contre la Serbie, que l'on sentait la Bulgarie, la Roumanie et la Grèce hésitantes, l'Egypte peu sûre, et que l'Italie ne s'était pas encore déclarée en faveur de l'Entente, après de longues délibérations au cours desquelles Kitchener proposa un débarquement à Alexandrette, il fut décidé que les flottes britannique et française tenteraient de forcer le passage des Dardanelles.

Après l'échec de la flotte le 18 mars, échec dû surtout à ce fait que les Turcs avaient mis à profit pour renforcer leurs défenses le temps perdu par les Alliés à discuter, on décida un débarquement sur plusieurs points de la côte de la presqu'île de Gallipoli: ce débarquement auquel prirent part, avec une division française, les troupes australiennes et néo-zélandaises disponibles à la suite de l'échec de la tentative turque sur le canal de Suez, coûta de grosses pertes et plaça les troupes débarquées, avec la mer à dos, en face de fortifications que leurs adversaires, dûment prévenus par la publicité donnée aux préparatifs des Alliés, s'étaient empressés d'édifier.

Cette situation périlleuse et la consommation d'hommes qui en résulta, fut le cauchemar de Kitchener. Entre temps la Serbie avait été écrasée et, grâce à l'entrée en ligne des Bulgares, l'intervention par Salonique de contingents franco-anglais se produisit trop tard pour sauver l'armée serbe. Kitchener se rendit à Seed-el-Bahr pour juger par lui-même de la situation et, à son retour, passa par Athènes où, probablement, il réussit à détourner le roi Constantin de sortir de son attitude équivoque à l'égard des alliés pour affirmer sa confiance dans la supériorité des Allemands; en retournant en Angleterre, il s'arrêta en Italie, appelé par le roi, qui, en guerre avec l'Autriche depuis le 23 mai, se trouvait en face de Gorizia.

Le 8 janvier 1916, lord Kitchener fut soulagé de son grand souci lorsqu'il ap-

prit avec quel succès, et sans perdre un homme, les troupes de la presqu'île de Gallipoli avaient sans éveiller l'attention de leurs adversaires, définitivement quitté, pour se rembarquer, leurs périlleuses installations.

Sur le front occidental, Kitchener avait été, naturellement, mêlé à toutes les décisions relatives d'abord à l'évacuation d'Anvers, à la retraite de l'armée belge, à la défense de l'Yser, puis aux opérations des troupes anglaises à Neuve-Chapelle, à la colline 60, à Loos.

A la suite du premier emploi, le 22 avril 1915, contre les troupes françaises dans le saillant d'Ypres, de gaz asphyxiants, lord Kitchener, d'accord avec le Q. G. français, décida d'user de représailles. Celles-ci eurent une telle efficacité que nos adversaires n'hésitèrent pas à demander, inutilement du reste, l'abolition de ce procédé de combat qu'ils avaient inauguré.

En avril 1916, eut lieu, comme conclusion de la première expédition sur Bagdad, organisée, contre l'avis de Kitchener, avec l'armée des Indes, la capitulation de Kut-el-Amara.

A la fin de février, à la suite de l'attaque de Verdun, Kitchener qui avait réussi à mettre sur pied 70 divisions anglaises, put soulager l'armée française et lui permettre de défendre efficacement le camp retranché menacé, en faisant occuper par ses troupes tout le front d'Ypres jusqu'à la Somme.

C'est en se rendant, sur l'invitation du tsar, en Russie pour y examiner la situation sous toutes ses faces et prendre des dispositions utiles pour y pourvoir les armées du matériel et des munitions qui leur faisaient défaut, que lord Kitchener périt victime d'un torpillage qui le visait personnellement, son voyage ayant été traitreusement divulgué aux Allemands. L'Angleterre y perdait un loyal et zélé serviteur, la France un ami consciencieux et dévoué qui, peut-être l'eût aidée à réaliser une paix plus équitable.

Ceux de mes lecteurs qui seraient soucieux de se faire une idée exacte de ce que valait, comme soldat, comme psychologue, Kitchener, n'ont qu'à se reporter à l'ordre du jour adressé en 1914 par le ministre anglais de la Guerre

CHOSSES ET AUTRES

Vienne (Autriche)—Beaucoup de familles autrichiennes étant obligées pour vivre, de vendre leurs meubles, l'une d'elles se défit récemment d'une vieille commode dont un des tiroirs secrets s'ouvrit au moment où on la chargeait. On y trouva une pile de pièces d'or, dont quelques-unes étaient fort anciennes et dont la valeur actuelle représente 5,000,000 de couronnes autrichiennes.

Pierre Loti, poète qui mérita d'être prophète en son pays, dit et répète avec courage et raison: le Turc est l'ami sincère et naturel du Français; tout ce qui est Français est, là-bas, bienvenu: notre culture et notre civilisation sont des fleurs dont on aime, là-bas, à respirer le parfum. Sans être indiscrets comme certains, soyons entreprenants et constants à leur égal, et songeons que si Enver Pacha n'avait pas appris le métier des armes à Berlin, en même temps que l'allemand et bien des choses encore, la destinée aurait peut-être choisi d'autres chemins.

On annonçait dernièrement que les boches offraient leurs services pour la reconstruction de la Cathédrale de Reims. Méfiez-vous d'eux, partout et toujours. On ne devrait pas leur permettre de contribuer le plus petit grain de sable ou le plus petit brin de paille à la reconstruction de ce noble édifice.

Il y a dans la convention de commerce anglo-russe des clauses que tous les amis de la paix liront avec plaisir. On y trouve, par exemple, que le gouvernement soviétique s'engage à s'abstenir d'encourager les peuples asiatiques dans toute mesure contraire aux intérêts britanniques, spécialement en Asie Mineure, en Perse, dans l'Afghanistan et dans les Indes, et à cesser toute propagande hostile à l'Angleterre. John Bull a fait montre de sa prévoyance traditionnelle. Il sait qu'une phrase bien rédigée incluse dans un traité peut parfois valoir mieux pour sa sécurité qu'une forte armée.

L'accord commercial entre la Russie et la Grande-Bretagne, après bien des tâtonnements et des hésitations, est devenue un fait accompli. On le considère dans les milieux officiels français comme impraticable, à l'heure actuelle, et plutôt comme une sorte de placement futur, qui va apaiser partiellement l'élément radical anglais et permettre à la Grande-Bretagne d'avoir la première chance de commerce avec la Russie, lorsqu'elle sera dans son assiette.

Les Alliés ont le droit d'être satisfaits des résultats de la conférence de Paris, un accord complet ayant été atteint. Aucune divergence de vues ne peut exister entre l'Angleterre et la France, car les souvenirs communs ont tissé entre les deux pays des liens qui sont indissolubles. Notre amitié n'est pas seulement basée sur la gratitude réciproque, mais, ce qui est mieux encore, c'est l'admiration que chaque pays professe l'un pour l'autre et l'entente mutuelle.—Aristide Briand.

On rapporte que 33 pour cent de la marine marchande américaine chôment actuellement et que cet état de choses menace de durer. La rivalité commerciale qui existe entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis aura certainement pour effet de réduire considérablement les recettes des grandes compagnies de transport maritime. L'époque des expéditions et des voyages à bon marché devrait bientôt commencer.

aux soldats du corps expéditionnaire en partance pour la France.

Ce mâle langage, ces recommandations d'ordre moral et matériel, peignent l'homme et le chef mieux que ne sauraient le faire les plus pompeux éloges, et l'espace me manque pour le reproduire textuellement ici.—Général Humbel.